

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 3 JUIN 1893

SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique du golfe, par Simon Bolivar.—Sur une tombe, par Hermance.—L'empereur Guillaume à Rome.—Poésie : Mélancolie, par Charles d'Amour.—Chronique : Amour et intérêt, par Grand-Serin.—Albert Ferland (avec portrait), par Germain Beau-lieu.—Ici et là : Un sou de 1837, par X. Vincy.—Science récréative (avec gravure).—Poésie : Stances, par Charles Valeur.—Nouvelle : Heures heureuses, par Raoul Renault.—Dépêche-toi !—L'ange économe.—Notes et faits : Histoire des mots et locutions ; A propos de lecture ; Histoire du duel ; La justice chinoise ; La reine Anne ; Quel est l'âge le plus charmant de la femme ?—Carnet de la cuisinière.—Choses et autres.—Feuilletons : Les deux mariages de Cécile ; Les mangeurs de Feu.—Echecs et Dames.

GRAVURES.—Salon de 1893 : Dépêche-toi !—Sur le parcours du C. P. R. ; La tête des monts Selkirks.—Rome : L'empereur et l'impératrice d'Allemagne se rendant au Vatican.—Exposition colombienne : Entrée du palais des arts libéraux et manufactures.—Portraits : Le grand duc et la grande duchesse Wladimir, de Russie.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour éga-liser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT-HUITIÈME TIRAGE

Le cent-huitième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de MAI), aura lieu samedi, le 3 JUIN, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, no 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment invité à y assister.

CHRONIQUE DU GOLFE

QUI PARLE DE TOPIQUES D'ACTUALITÉ



—EIN ! me voilà en veine de chronique, je crois, aujourd'hui. Saperli-babotte, ou je me trompe fort ou c'est là du nouveau. Aussi de tribord à babord, à tort ou à travers vais-je en répandre des idées... et des simulacres d'icelles donc ! Rien que d'y penser... Mais com-

mençons par les autres, car outre que l'on se sent beaucoup plus à son aise, c'est, paraît-il un acte de charité méritoire de ne jamais se compromettre soi-même, et en telle occurrence rien de plus éminemment gentil que la protectrice faveur d'un paravent.

« L'esprit et l'humour, m'écrivait, il y a quelques semaines, un paravent d'Europe (nous nous

faisons le mutuel plaisir de nous compter pour amis), l'esprit et l'humour, à de rares exceptions près, sont aujourd'hui disparus, bannis de la conversation. Où sont-elles maintenant ces gaies causeries de naguère, où toute parole n'était qu'un beau feu pétillant, et où les propos—étincelles ou flammèches—égarés parfois à dessein n'endommageaient que trop palpablement l'épiderme de plus d'un voisin. Où est-il, mon cher E..., où est-il maintenant ce sel de la conversation, stimulant indispensable, sans lequel elle n'est plus qu'un amas et de fadeurs et de fadaïses, toutes plus ou moins répugnantes.

« Hélas ! tout est allé où vont tristement bien des choses.

Où vont la feuille de rose
Et la feuille de laurier.

« Oui, mon cher, l'Europe est usée, vieillie, délabrée ; ce n'est plus que le reflet d'elle-même ; et l'esprit qui jadis se donnait pour rien tant on en surabondait, se débite maintenant dans des revues spéciales, à tant de centimes le trait, et encore on n'en a pas toujours pour son argent.»

Ai-je menti à mon ami ? Figurez-vous que j'ai été lui répondre que l'esprit loin d'être comme il le pensait à jamais banni de la terre n'était au contraire qu'exilé de certaines contrées. Jusqu'ici cela peut faire, n'est-ce pas ? Mais ce qui plus est c'est que j'ai bien affirmé que le nouveau séjour adopté par l'exilé n'était autre que... le Canada.

Si l'emploi du câble transatlantique par les particuliers ne coûtait pas si cher, quelques heures eussent suffi pour le mieux renseigner et il eut reçu une dénégation formelle avant même de soupçonner une affirmation. Si encore nous avions la transmission postale sous marine, par l'air comprimé... mais courage ! ça viendra avec le temps et alors, mon ami, les noirs et les blancs se suivront plus rapprochés. Si je m'y laisse encore «prendre,» cela va s'en dire.

Aussi n'étais-je pas quelque peu excusable ? Je sortais justement d'une de ces réunions où les propos les plus spirituels et les plus hilarants nous avaient tenus une heure durant sous le coup d'une gaieté folle. Et c'est en lui citant à l'appui de ma thèse quelques-uns de ces bons mots (qui en passant ont dû le faire pouffer ou pâmer) que j'avais pris sur moi de me prononcer.

Avais-je si tort, après tout ?

Mais lorsque je suis revenu au positivisme de l'existence, au froid terre à terre des banalités de convention dans les entretiens journaliers, j'ai reconnu que je m'étais trompé, qu'une fois encore je m'étais laissé leurrer par le mirage d'un instant.

* *

Sans même un tantinet de moralité, parlons autre chose : juiverie, si cela vous convient. C'est vieux, ce sujet-là, mais drôle constatation, c'est toujours d'actualité. Et d'ailleurs, il n'y a pas très longtemps qu'on vous en a jasé ici même, au MONDE ILLUSTRÉ.

Aussi, sans priser outre mesure le pessimiste Jocelyn, je suis loin de le partager *in toto* les opinions de M. Ledieu, qui semblait brûler d'une affection toute particulière pour la gent israélite.

Quelle est la cause de ce tendre sentiment chez M. Ledieu ? Je l'ignore et ne la chercherai pas la car tout probablement je ne la trouverai pas.

Si j'ai bonne souvenance, il s'est déjà, dans un de ses *Entre-Nous*, appitoyé sur le sort des malheureux exilés de Russie. Je ne l'en blâme pas : c'est d'un bon naturel.

Sans doute, l'anti-sémite Drumont exagère souvent—il avait des haines et des rancunes personnelles à satisfaire, paraît-il—mais, en fin de compte, n'a-t-il pas révélé un ordre de choses vraiment étonnant et n'a-t-il pas, à l'appui de ses dires, fourni d'irréfutables preuves ?

N'a-t-il pas montré le caractère juif (en général et non pas dans tel ou tel individu particulier), tel qu'il est, sous son vrai, son unique jour ?

Sans doute, sans aucun doute M. Ledieu, il y a de bons Juifs ; ce n'est pas moi qui le nierai. Il y a même des Juifs qui valent bien des chrétiens, et d'excellents chrétiens encore. Celui, par exemple, que j'ai eu le plaisir de connaître au Sault-au-

Récollet valait peut-être bien des Canadiens français et catholiques.

Mais qu'est-ce que cela prouve ?

Ce n'est pas du Juif individualisé dans telle caste—encore moins dans un plus infime détail—qu'il s'agit, mais du caractère distinctif de la nation sémite tel que publiquement affiché par son attitude journalière et ses rapports sociaux. Voilà le vrai jour de la question.

Et sous ce dernier point, à moins d'aberration universelle, il n'est certainement pas tel que M. Ledieu le donne à entendre.

Quant au duel Mayer-Morès cité à l'appui de sa thèse, M. Ledieu n'ignore pas qu'il a été l'objet de commentaires bien différents, pour ne pas dire contradictoires, dans la seule presse de Paris.

Ça dépend du point de vue où l'on se place.

« Les Juifs, dit aussi l'auteur des *Entre-Nous*, ne commettent d'excès que dans les pays où on les tient à l'écart et où on les persécute.»

Cette proposition n'est évidemment pas évidente en soit pour ce qui nous concerne, du moins.

Prêcher la guerre aux Juifs au nom des principes religieux et moraux, c'est peut-être un zèle exagéré, et en cela je me considère heureux de m'entendre, ou à peu près, avec M. Ledieu. Mais ne pas les perdre de vue au nom des principes sociaux, c'est là un acte de haute sagesse gouvernementale.

Je ne suis pas de ceux qui refusent aux Juifs droit de cité ; car tout homme vivant a un droit imprescriptible à son petit morceau de planète sous le soleil, et quand la planète qu'il habite est la Terre, il a en conséquence droit à son petit morceau de terre.

Mais pour moi, mon humble opinion est que, étant donné les antécédents et les aspirations de la race sémite, la maxime «pas trop de Juifs» est une sage maxime ; de plus, que, si chez nous l'envahissement prenait des proportions considérables il faudrait, non pas l'arrêter net, ce serait une tactique d'un absolutisme irréfléchi et bien peu politique, mais bien et simplement le refréner progressivement et convenablement ; enfin s'il prenait des proportions tellement alarmantes que les moyens signalés ne suffiraient pas, l'enrayer finalement, pas pour toujours, remarque-le bien, mais en autant qu'il suffirait pour détourner ailleurs le flot envahissant. Et alors, quand l'équilibre serait rétabli, continuer avec modération l'accès au territoire.

Maintenant, parce qu'il est avéré que le fougueux Drumont a été trop loin, et qu'à cause de ces exceptions, ces rares exceptions il ne faut pas vouer aux gémonies la race sémite entière, il ne suit pas non plus de là, que par zèle intempestif, il faille donner dans l'excès contraire.

Prendre la part du faible et de l'opprimé dénote une nature sensible et de compassion toute pleine ; mais pas d'enthousiasme mal placé.

Dans les questions controversées, douteuses, un juste milieu est préférable aux avancés extrêmes.

Les opinions sont libres, a dit M. Ledieu c'est ce qui me console de n'avoir pas eu le plaisir de partager sa manière et de voir et d'apprécier.

* *

Les Québécois ont dû bondir devant le formidable pied de nez que leur faisaient naguère les Montréalais. Quoi ! c'est le *Star* de Montréal qui a fait disparaître les annonces Andrews qui dépareraient le cap Diamant.

Québec ! Québec ! qu'as-tu fait de ta noble fierté des anciens jours ?—N'es-tu donc plus jalouse de tes privilèges, pour accepter ainsi les railleuses obligeances de ton altière rivale ?

Heureusement que les fêtes et des réjouissances sont venues dissiper la fâcheuse impression que tant de sarcastique impertinence avait soulevée.

Québec, les circonstances du temps ont voulu que tu aies eu le dessous dans la lice du progrès. Tu as été blessée, gravement blessée dans la lutte, mais non vaincue. Sois sur tes gardes, ne médies pas de la métropole, mais agis plus pratiquement quand l'occasion se présentera et surtout sois susceptible quand il s'agit... de ton honneur.

* *

L'honorable E. Blake, après s'être révélé comme